
Compte-rendu d'ouvrage : Michaël Oustinoff, 2015, La traduction (Que sais-je ?), Quatrième édition, Paris : Presses universitaires de France, 128 pages

Summary of a book : Michaël Oustinoff, 2015, La traduction (Que sais-je ?), Fourth Edition, Paris : University Press of France, 128 pages

Salah Eddine, BOUKOUROU¹
Université de Mascara / Algérie
boukourou.salah@univ-mascara.dz

Reçu: 22/11/2024, Accepté: 11/12/2024, Publié: 10/07/ 2024

Résumé :

Le présent compte-rendu, de l'ouvrage intitulé «Traduction» de Michaël Oustinoff, répond à l'appel à contribution de la revue CDLC de l'université Djilali Bounaama de Khemis Miliana (Algérie) qui a pour thème : traduction et multiculturalisme. Cette ouvrage traite la notion de la traduction à partir de trois plans différents : chronologique (historique), théorique et méthodologique (technique). Selon l'auteur, la fonction première de la traduction est d'être la grande médiatrice de la diversité culturelle et linguistique. Ainsi, il avance que la traduction a contribué et contribue encore à la propagation des œuvres et des genres littéraires, à la promotion de langues et à la diffusion des savoirs et du progrès scientifique.

Mots-clés : Traduction-Multiculturalisme-Langue source-Langue cible-Texte.

Abstract

This summary, of a book entitled «traduction» by Michaël Oustinoff, responds to the call for contributions from the CDLC journal of the Djilali Bounaama University of Khemis Miliana (Algeria) which has the theme: translation and multiculturalism. This book treats the notion of translation from three different levels: chronological (historical), theoretical and methodological (technical). According to the author, the primary function of translation is to be the great mediator of cultural and linguistic diversity. Thus, he argues that translation has

contributed and still contributes to the propagation of literary works and genres, the promotion of languages and the diffusion of knowledge and scientific progress.

Keywords : Translation-Multiculturalism-Source language-Target language-Text.

ملخص

يستجيب ملخص كتاب "الترجمة" لمايكل أوستينوف، لدعوة المساهمات من أجل النشر لمجلة CDLC التابعة لجامعة جيلالي بونعامة بخميس مليانة (الجزائر) والتي تتناول موضوع: الترجمة والتعددية الثقافية. يعالج هذا العمل مفهوم الترجمة من ثلاثة مستويات مختلفة: التسلسل الزمني (التاريخي)، النظري والمنهجي (التقني). وفقا للمؤلف، فإن الوظيفة الأساسية للترجمة هي أن تكون الوسيط الأكبر للتنوع الثقافي واللغوي. ومن ثم فهو يرى أن الترجمة ساهمت ولا تزال تساهم في نشر الأعمال والأنواع الأدبية وتعزيز اللغات ونشر المعرفة والتقدم العلمي .

الكلمات المفتاحية: الترجمة-التعددية الثقافية-لغة المصدر-اللغة المستهدفة-النص.

Pour citer cet article :

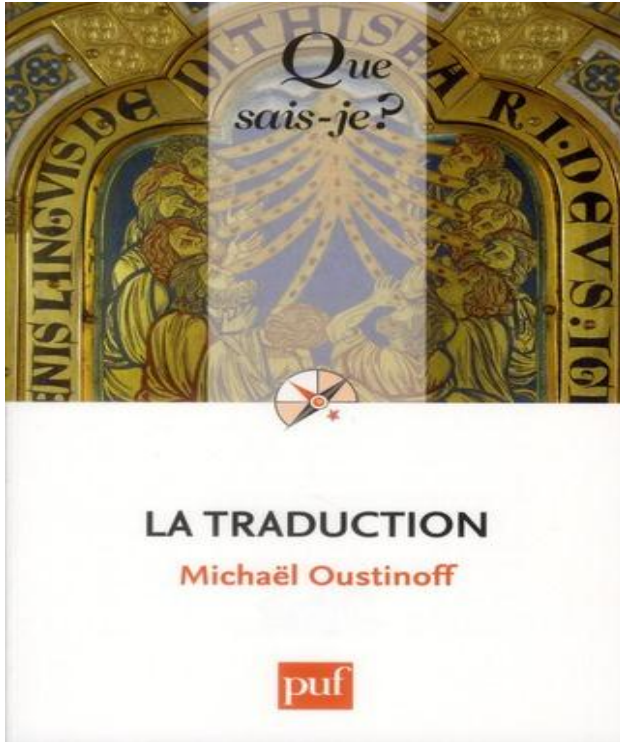
BOUKOUROU, Salah Eddine, (2024), Compte-rendu d'ouvrage : Michaël Oustinoff, 2015, La traduction (Que sais-je ?), Quatrième édition, Paris : Presses universitaires de France, 128 pages, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 240-248. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Michaël Oustinoff, maître de conférences HDR à l'université de Paris-III-Sorbonne nouvelle, chercheur associé à l'institut des sciences de la communication (ISCC) du centre national de la recherche scientifique (CNRS) et auteur de plusieurs ouvrages portant sur la traduction.



À travers cet ouvrage, bien qu'il n'ait pas volumineux (128 pages), l'auteur tente de donner une vue d'ensemble sur le processus de traduction en apportant des éléments de réponses aux questions suivantes : Qu'est-ce que traduire ? Comment traduit-on ? Ou Comment faut-il traduire ? Quels sont les mécanismes qui contrôlent le processus de traduction ? Est-ce que la traduction se base sur la déformation ou la préservation des spécificités de la langue d'origine ?

Pour ce faire, il structure ses idées en six chapitres : 1- Diversité des langues et universalité de la traduction ; 2- Histoire de la traduction ; 3- Théories de la traduction ; 4- Les opérations de la traduction ; 5- Traduction et interprétation ; 6- Les signes de la traduction.

Le premier chapitre prend le mythe de la Tour de Babel comme exemple fondamental qui s'articule autour de l'idée de l'universalité de la traduction face à la pluralité des langues et la diversité des cultures. Une idée qui a été développée en démontrant les trois aspects fondamentaux qui s'appliquent à toute forme de traduction : la dimension linguistique, la fonction communicative et la pluralité des versions pour un même texte.

La traduction par sa dimension linguistique s'avère évidemment nécessaire au sein de la société lorsqu'il y a un contact et un changement de

langue ou du code linguistique afin d'assurer l'accès au sens et la compréhension de l'autre. De ce fait, elle figure comme une condition *sine qua non* de survie d'une langue car, selon l'auteur (2015 :7) «*une langue que l'on n'arrive plus à traduire est une langue morte, avant que la traduction ne la ressuscite*».

Après plusieurs milliers d'années de contact de langues, l'auteur souligne qu'il est indispensable de préserver toujours la fonction communicative de la traduction pour ne pas réduire cette dernière à "un calque" d'une langue sur une autre. Autrement dit, il convient de noter que la traduction vise à transmettre un message préconisant, d'un côté, une représentation plus ou moins fidèle de la réalité et, d'un autre côté, un style d'écriture attrayant sans se détacher bien entendu des aspects linguistiques du texte source. Alors selon lui, la traduction représente à la fois un outil de communication et un moyen favorisant le brassage culturel.

Ainsi, l'auteur mis en évidence la pluralité des versions pour un même texte traduit en s'appuyant sur l'ouvrage de Julien Green «le langage et son double». Après maintes réflexions à travers des exemples concrets, il aboutit à adopter trois attitudes : soit on conclut qu'il y a une intraduisibilité radicale de toute langue par une autre comme le Coran qu'il doit être lu dans sa langue originelle (l'arabe), que l'on soit arabophone ou non. Soit on retient le principe de l'intraduisibilité relative des langues qui stipule qu'«*il n'est pas de traduction "neutre" ou "transparente" au travers de laquelle le texte original apparaîtrait idéalement comme dans un miroir, à l'identique*» (Oustinoff, 2015 :13), ce qui confirme l'adage italien «traduire, c'est trahir» (*traduttore, traditore*). Ou bien on admet que cette pluralité des versions au sein de la diversité des langues est un point positif à exploiter.

De plus, l'auteur met en avant dans le reste de ce chapitre l'évolution de la traduction de sa dépendance excessive à l'égard des "unités de traduction" qui sont exclusivement linguistiques (lexical), c'est-à-dire la traduction mots-à-mot, vers son rapport aux "unités différentielles" qui incarnent l'aspect cognitif du traducteur et sa vision respective au texte à traduire pour aboutir au sens. Dans cette optique, il repose sur les propos de Cary (1986 :4) : «*La traduction littéraire n'est pas une opération linguistique, c'est une opération littéraire*».

Le deuxième chapitre porte sur l'histoire de la traduction qui a été présentée tantôt d'une façon chronologique, de l'antiquité jusqu'à la fin du XXème siècle, et tantôt d'une manière thématique. À cet effet, l'auteur a scindé ce chapitre en trois parties : 1- L'esprit et la lettre ; 2- Les belles infidèles ; 3- L'époque contemporaine.

La première partie marque le début de la traduction qui a touché principalement les textes religieux latins et les textes littéraires dans la Rome antique. À cette époque, il était impératif de traduire les textes religieux d'une façon littérale "mot à mot" afin d'en garder leur caractère sacré quoiqu'il y avait ceux qui étaient contre cette idée comme Cicéron qui voulait offrir aux lecteurs non pas le même nombre de mots mais plutôt le même poids et la même valeur esthétique. À cet égard, les traducteurs se penchaient sur la transformation du texte original, dans le cadre de "l'imitation", en vue de le clarifier et pour avoir une certaine adaptation qui *«présuppose une langue littéraire pleinement constituée»* (Oustinoff, 2015 :21).

La deuxième partie s'attache à la période qui s'est étendue du moyen âge jusqu'au XVIIIème siècle. Dans cette période, et pour des considérations purement esthétiques, il n'y avait pas de frontières entre imitation, traduction et adaptation comme il n'y avait pas de limites claires entre l'auteur et le traducteur qui transforme à sa guise les textes et les œuvres d'autrui au point où il se fait passer pour l'auteur. Le terme de plagiat, en ce temps-là, n'étant pas encore considéré comme un acte s'opposant aux règles d'éthique et déontologie. C'est vers la fin du XVIIIème siècle que ce terme est devenu péjoratif *«au moment où l'originalité devient une valeur littéraire»* (Oustinoff, 2015 :24). Par ailleurs, la querelle des Anciens et des Modernes entre la traduction littérale et la traduction libre persistait encore.

La troisième partie s'étale sur l'époque de la fin de XVIIIème siècle jusqu'au XXème siècle. Cette époque a connu la naissance du courant du romantisme qui a créé un renversement de perspective et une évolution de l'appartenance au texte littéraire et la valorisation de l'individualité et de l'originalité dans la création artistique dont la traduction ne fait pas exception. Par la suite, au début du XXème siècle, la traduction commence à fonder ses premières théories en se basant sur la linguistique pour développer sa scientificité et sur l'informatique afin d'améliorer sa technicité. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la mondialisation

a gagné du terrain où l'anglais est désormais la langue la plus traduite dans le monde. En fait, cela est dû au style libérateur du monde anglo-saxon qui offre au lecteur plus de transparence et d'élégance en lui donnant le sentiment comme si le livre n'a pas été traduit.

Le troisième chapitre s'ouvre sur les théories de la traduction qui ont été abordées et structurées d'une façon thématique au lieu de les prendre une à une. De ce fait, l'auteur a divisé ce chapitre en quatre parties : 1- Sourciers et ciblistes ; 2- Linguistique et traduction ; 3- Poétique de la traduction ; 4- Critique des traductions.

La première partie rétrécit le processus de la traduction dans le schéma suivant : langue de départ (LD) → langue d'arrivée (LA) et la flèche désigne le transfert linguistique qu'opère la traduction. Ainsi, l'auteur distingue deux types de traducteurs : les sourciers qui privilégient le texte source et les spécificités de la LD et les ciblistes qui se basent fondamentalement sur le texte cible et les particularités de la LA. Selon lui, c'est la nature du texte à traduire qui pousse le traducteur vers la LD ou vers la LA car, on ne peut pas traduire les textes religieux, les textes littéraires, les brochures touristiques ou les textes scientifiques de la même technique.

La deuxième partie explore l'apport de la linguistique aux fondements théoriques de la traduction. L'auteur rejoint l'idée de Catford (1965) qui précise que la traduction est une partie intégrante de la linguistique d'où le langage est l'élément commun entre les deux : elle s'intéresse au langage qui fait l'objet d'analyse et de traitement par la linguistique. Dans cette perspective, la traduction est une discipline qui a ses théories, ses techniques et ses propres problèmes mais elle reste «*un art fondé sur une science*» (Mounin, 1963 ; cité par Oustinoff, 2015 :38). Alors selon lui, elle est à la fois une opération linguistique et littéraire.

Par ailleurs, au XX^{ème} siècle, maintes recherches ont contribué à l'évolution de la traduction en se basant sur la méthode inductive qui stipule qu'il est primordial de partir des faits, des traces observables et des traductions effectuées par des traducteurs professionnels et les comparer après avec les originaux pour analyser et expliquer les transformations effectuées et les techniques déployées. Donc, la traduction est passée des démarches descriptives de la linguistique aux démarches explicatives et analytiques.

La troisième partie traite l'aspect poétique de la traduction. Conformément à Steiner (1966) cité par l'auteur, il ne faut pas réduire la traduction à sa seule dimension linguistique car, le traducteur est sensé avoir le style adéquat afin d'entretenir une certaine homogénéité entre le signifiant et le signifié tout au long du processus de la traduction en gardant toujours l'âme de l'original. De ce fait, l'incarnation de cet aspect crée l'illusion du "naturel" qui débouche sur des traductions "élégantes", celles qui «*effacent le rapport entre les deux "langues-cultures" en présence*» (Oustinoff, 2015 :41).

La quatrième partie démontre que le concept de "traductologie" a été employé pour la première fois par Harris (1972) pour désigner la science qui étudie tous les processus cognitifs et linguistiques joints à la traduction. Dans le monde anglo-saxon et depuis les années 80, cette dernière est désormais une discipline universitaire à part entière. En outre, l'auteur repose sur l'idée de John Donne selon laquelle la traduction ne progresse pas et ne se construit pas en tant que science qu'à travers la critique positive.

Dans cette optique, l'auteur reprend le point de vue de Meschonnic (1973) créateur du concept "traduction-texte" en considérant que la critique des traductions est inévitable étant donné qu'il existe une critique des textes. Pour cette raison, elle devrait se baser sur trois facteurs : la critique de "la position traductive" du traducteur ou bien «*la manière dont il conçoit ce qu'est l'activité de la traduction*» (Oustinoff, 2015 :44) ; la critique de son "projet de traduction" ; la critique de l'"horizon du traducteur" qui signifie sa compétence interculturelle.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur étudie trois opérations importantes de la traduction : la reformulation, la transposition et la modulation.

La première consiste à formuler à nouveau d'une façon plus claire et plus accessible au lecteur ou à l'auditeur ce qui a déjà été exprimé. Elle se subdivise en : 1- traduction intralinguale visant l'interprétation et la reformulation des signes linguistiques au moyen d'autres signes dans la même langue; 2- traduction interlinguale reposant sur la reformulation de signes verbaux en d'autres signes verbaux découlant des langues différentes; 3- traduction intersémiotique qui se manifeste quand le traducteur traduit en mots ce qu'il voit via «*l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques.*» (Jakobson, 1963 ; cité par Oustinoff,

2015 :78) ; 4- autoreformulation quand le traducteur reprend ses propres paroles.

La deuxième opération, la transposition ou la recatégorisation, concerne les changements qui touchent le signifiant et vise à passer d'une catégorie grammaticale à une autre, tout en gardant le même sens. Donc, elle intervient lorsqu'il y a une traduction entre des langues ayant des structures grammaticales différentes.

La troisième opération, la modulation, opère sur le signifié et se manifeste lors d'un changement de point de vue ou de perspective qui n'aboutisse pas à une transformation de la signification. Elle peut toucher une seule "unité de traduction" ou bien plusieurs unités. Ces deux cas ont été illustrés par l'auteur à travers des exemples vivants, entre autres, «*The islands had been the scene of...*» → «*Ces îles avaient été le théâtre de...*» Ou bien, «*To sleep in the open.*» → «*Dormir à la belle étoile.*» (Oustinoff, 2015 :56).

À la fin de ce chapitre, l'auteur signale que ces opérations ou d'autres ne sont en réalité que pour obtenir une formulation authentique et esthétique. Cela est considéré par certains chercheurs comme une élégance et «*une attention portée au jeu des signifiants*» (Berman, 1991 ; cité par Oustinoff, 2015 :59) aboutissant à une œuvre d'art à part entière qui tire son âme de l'original et pour d'autres comme une déformation systématique de l'original.

Le cinquième chapitre illustre la différence entre la traduction et l'interprétation. Selon l'auteur, la traduction est soumise à la "logique du signifiant" vu qu'elle se base sur l'écrit et sur les "unités de traduction", tandis que l'interprétation est soumise à la "logique du signifié" étant donné qu'elle est simultanée et se réfère à l'oral et aux "unités de sens". À cet effet, il est nécessaire que l'interprétation soit plus claire pour que le message passe directement à l'auditeur. En revanche, dans un texte traduit, le lecteur a la possibilité de le lire maintes fois afin de comprendre le message y afférent.

De plus, conformément à l'auteur, bien que l'interprétation se base principalement sur le signifié, cela ne désigne pas que la logique du signifiant n'y joue aucun rôle. En consultant des ouvrages portant sur la

pratique de l'interprétariat, il découvre que cette dernière exclue l'interprétation mot à mot et adopte la restitution du sens en s'intéressant à la forme que doit prendre cette restitution.

Le sixième chapitre est consacré à la relation qu'entretiennent la traduction et l'interprétation aux nouvelles technologies et à la mondialisation. En outre, l'auteur souligne la connexion qui existe entre la traduction, d'un côté, et l'identité, la culture et la communication, d'un autre côté. Dans le cadre de la diversité culturelle, une langue n'est pas seulement un ensemble de mots facilitant la communication entre les individus mais plutôt une manière de penser, de rêver, d'imaginer et de voir le monde. Alors, la traduction «*constitue un des moyens les plus efficaces de corriger les tendances ethnocentriques inhérentes à toute société...*» (Oustinoff, 2015 :86).

Dans la conclusion, l'auteur récapitule tout ce qui a été explicité dans cet ouvrage sur la problématique de la traduction et ses deux démarches conjointes : sourcière et cibliste. Pour lui, il est important que le traducteur ait la flexibilité nécessaire pour garder un juste milieu. Cela signifie qu'il est fondamental de rester entre le sens et l'imagination de l'original et la forme et le style de la langue cible.

Bibliographie

OUSTINOFF, Michaël, (2015), La traduction (Que sais-je ?), Quatrième édition, Paris : Presses universitaires de France (PUF), 128p.